Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)

ISSN: 2958-8413

Vol. 4, No. 6, Novembre 2026

This is an open access article under the CC BY-NC-ND license.

IMPLICATIONS DU TAUX RECORD DE REUSSITE AU CEP SUR LES BESOINS EN ENSEIGNEMENT POST-PRIMAIRE AU BURKINA FASO

OUEDRAOGO Wendinso, Doctorant en Sciences de l'éducation, spécialité Mesures et Evaluation, Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso

Docteur BAGRE Wendwaoga Olivier, Ministère de l'enseignement secondaire et de la formation professionnelle et technique

Résumé

Cette étude analyse les implications de l'amélioration du taux de réussite au Certificat d'études primaires (CEP) sur la planification du post-primaire au Burkina Faso. Elle part du constat que la progression des admissions au CEP, si elle traduit une amélioration des performances du primaire, entraîne également une augmentation potentielle de la demande d'accès à la classe de 6e. À partir des données statistiques du système éducatif et de projections d'effectifs, l'analyse estime les flux susceptibles d'accéder au post-primaire et examine les besoins qui en découlent. Les résultats montrent qu'une hausse importante des admissions au CEP peut accentuer la pression sur les capacités d'accueil, notamment les infrastructures, les enseignants et les équipements. Toutefois, le nombre d'admis ne détermine pas à lui seul les effectifs futurs de 6e, le taux de transition jouant un rôle déterminant. L'étude montre ainsi que les résultats du CEP peuvent constituer, au-delà d'un indicateur de performance scolaire, un signal précoce permettant d'anticiper les besoins du post-primaire et d'améliorer la planification éducative.

Mots clés : Certificat d'études primaires ; Transition scolaire ; Planification de l'éducation ; Projection des effectifs ; Burkina Faso.

Abstract

This study examines the implications of the improved pass rate in the Primary School Leaving Certificate (PSLC) for lower secondary education planning in Burkina Faso. It is based on the observation that, while the increase in the number of students passing the PSLC reflects improved performance at the primary level, it also potentially generates greater demand for entry into Grade 6. Using statistical data from the education system and enrolment projections, the analysis estimates the expected flow of students into lower secondary education and assesses the resulting needs. The findings show that a substantial increase in the number of students passing the PSLC may place additional pressure on

existing capacity, particularly in terms of infrastructure, teachers, and educational resources. However, the number of successful candidates alone does not determine future Grade 6 enrolment, as the transition rate plays a key role. The study therefore shows that, beyond serving as an indicator of educational performance, PSLC results can provide an early signal for anticipating lower secondary education needs and improving educational planning.

Key words: Primary School Leaving Examination; School Transition; Educational Planning; Enrolment Projections; Burkina Faso.

Digital Object Identifier (DOI): https://doi.org/10.5281/zenodo.**24060463**

1.Introduction

L'amélioration de l'accès à l'enseignement primaire et des résultats aux examens de fin de cycle primaire constitue l'un des principaux objectifs des politiques éducatives, en particulier dans les pays en développement (UNESCO, 2023). Au Burkina Faso, les réformes engagées au cours de la dernière décennie, conjuguées aux efforts continus des différents acteurs de l'éducation, ont produit des résultats particulièrement remarquables au Certificat d'études primaires (CEP). Ainsi, entre 2021 et 2026, le taux de réussite est passé de 60,0% à 95,23% (MEBAPLN, 2025, 2026). Cette progression a été régulière, avec des taux de 63,3% en 2022, 71,5% en 2023, 82,0% en 2024 et 89,2% en 2025. Une telle évolution témoigne d'une amélioration exceptionnelle des performances à cet examen, qui demeure l'unique voie d'accès au premier cycle de l'enseignement secondaire.

Les facteurs ayant contribué à cette progression ont déjà été analysés. Une première étude met notamment en évidence le rôle du renforcement du pilotage pédagogique, de l'amélioration de l'encadrement pédagogique des enseignants ainsi que des différentes réformes mises en œuvre au cours des dernières années (Ouédraogo et Bagré, 2026). Si les déterminants de cette hausse sont désormais mieux étudiés, ses conséquences sur le fonctionnement du système éducatif restent, en revanche, encore peu documentées.

En effet, une augmentation aussi marquée du taux de réussite au CEP ne constitue pas uniquement un indicateur de performance. Elle modifie également les flux d'élèves entre le primaire et le premier cycle du secondaire. Plus le nombre d'admis est élevé, plus la demande potentielle de places à l'entrée du post-primaire augmente. Cette dynamique soulève plusieurs interrogations : le système éducatif dispose-t-il de capacités suffisantes pour accueillir ces nouveaux effectifs ? Combien de groupes pédagogiques, d'enseignants et de ressources supplémentaires faudra-t-il mobiliser pour assurer la continuité des parcours scolaires ? Dans un contexte où les ressources publiques demeurent limitées, ces questions revêtent une importance particulière pour la planification de l'éducation.

À notre connaissance, les travaux consacrés à la transition entre le primaire et le post-primaire portent principalement sur les déterminants de la réussite scolaire ou de l'accès au secondaire (UNESCO, 2023 ; ISU, 2021 ; Bagré, 2024 ; Bagré et al, 2026). En revanche, les effets d'une hausse exceptionnelle du taux de réussite à un examen national sur les besoins futurs du système éducatif ont été peu étudiés. Pourtant, cette dimension prospective est essentielle. Elle permet d'anticiper les investissements nécessaires et d'éviter que les progrès enregistrés au primaire ne se traduisent, quelques mois plus tard, par une saturation des capacités d'accueil au post-primaire.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent article. Il vise à analyser les implications du taux record de réussite au CEP sur les effectifs attendus en classe de 6e, puis d'apprécier les besoins supplémentaires qu'il pourrait engendrer en matière de capacités d'accueil, de personnel enseignant et, plus largement, de planification du premier cycle de l'enseignement secondaire au Burkina Faso.

L'article est structuré en quatre parties. La première présente la revue de littérature ainsi que le cadre conceptuel de l'étude. La deuxième décrit les données mobilisées et la démarche méthodologique retenue. Les résultats sont ensuite exposés dans la troisième partie, avant d'être discutés à la lumière de la littérature dans la quatrième partie qui traite également des principales implications de ces résultats pour la planification de l'éducation.

1.Revue de littérature et cadre conceptuel

L'analyse des effets d'un taux exceptionnel de réussite au CEP sur les capacités d'accueil du post-primaire s'inscrit dans un ensemble de travaux portant sur les transitions scolaires, la gestion des flux d'élèves et la planification de l'éducation. La présente section revient sur les principaux enseignements de cette littérature avant de présenter le cadre conceptuel retenu pour cette étude.

1.1. Le CEP : au-delà d'un indicateur de réussite

La gestion des flux d'élèves à l'intérieur et entre les cycles des systèmes éducatifs est intimement liée aux pratiques d'évaluation et de certification des apprenants. Pour De Landsheere (1992), l'évaluation joue trois principaux rôles : un rôle pronostic (aptitude de l'élève à aborder un nouveau cycle par exemple), un rôle de jaugeage (contrôle des acquisitions, évaluation des progrès…) et un rôle diagnostique. Mais Yerly (2014) note que les évaluations ont acquis avec le temps, en plus de leur fonction pédagogique, une fonction d'outil de politique éducative. Ainsi, les résultats de l'évaluation externe sont devenus un outil d'information qui sert au pilotage et à la régulation du système éducatif à travers la prise de décisions au niveau macroscopique (De Landsheere, 1994), et à la définition de règles et d'orientation des conduites des acteurs (Maroy & Dupriez, 2000).

Dans ce sens, le Certificat d'études primaires (CEP) au Burkina Faso marque la fin du cycle primaire et constitue l'unique voie d'accès au premier cycle de l'enseignement secondaire (appelé enseignent post-primaire selon la loi d'orientation de l'éducation de 2007). Il remplit ainsi une double fonction : il atteste d'une part des acquis des élèves à l'issue de l'enseignement primaire et d'autre part, il ouvre la possibilité de poursuivre les études au niveau post-primaire. À ce titre, les résultats du CEP sont bien plus qu'un simple indicateur de performance scolaire. Ils influencent directement les flux d'élèves entre le primaire et le secondaire. C'est d'ailleurs pour cette raison que des pays comme le Mali avec un système éducatif similaire à celui du Burkina Faso, ont opté pour sa suppression dans leur quête de réalisation de l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de 16 ans (Coulibaly, 2013 ; Guindo, 2021).

Pour autant, la réussite à cet examen ne se traduit pas automatiquement par une inscription en classe de 6e. Si l'admission constitue une condition nécessaire pour accéder au post-primaire, elle n'est pas suffisante. La poursuite effective des études dépend également de plusieurs facteurs, parmi lesquels les capacités d'accueil des établissements, les contraintes socioéconomiques des ménages ou encore les choix des familles (Huisman et Smits, 2015 ; Bahouayila, 2016). De ce fait, tous les élèves admis au CEP ne rejoignent pas nécessairement le premier cycle du secondaire.

Cette distinction est particulièrement importante du point de vue de la planification de l'éducation. Les besoins en salles de classe, en enseignants ou en ressources pédagogiques ne sont pas déterminés par le seul nombre d'élèves admis au CEP. Ils dépendent aussi de la proportion de ces élèves qui accèdent effectivement à la classe de 6e. Le taux de transition entre le primaire et le post-primaire apparaît ainsi comme un indicateur essentiel pour estimer les effectifs attendus dans ce sous-secteur (ISU, 2021).

En définitive, le nombre d'élèves inscrits en classe de 6e ne résulte pas uniquement des résultats au CEP. Il est le produit d'un processus global de transition scolaire dans lequel interviennent également le taux de transition vers le post-primaire et le redoublement observé en classe de 6e. C'est cette relation que la section suivante se propose d'examiner.

1.2. Les déterminants de la demande d'enseignement post-primaire

L'amélioration des résultats scolaires est généralement considérée comme l'un des principaux indicateurs de la performance d'un système éducatif. Selon Unesco (2005), les acquis cognitifs des élèves, mesurés par des évaluations standardisées comme les examens scolaires, constituent l'indicateur terminal le plus visible de la qualité du système éducatif.

Ainsi, une hausse du taux de réussite à un examen traduit, en principe, une meilleure maîtrise des apprentissages et une progression plus importante des élèves dans leur parcours scolaire. Mais ses effets ne s'arrêtent pas à ce niveau. En modifiant les flux d'élèves entre les différents niveaux d'enseignement, la hausse du taux de réussite influence également les besoins du système éducatif en matière d'accueil et de ressources.

En règle générale, une augmentation du taux de réussite au CEP entraîne mécaniquement une hausse du nombre d'élèves susceptibles d'intégrer le premier cycle du secondaire. Cette évolution accroît la demande de places en classe de 6e et exerce une pression supplémentaire sur les capacités d'accueil du post-primaire. Les conséquences dépassent largement la seule question des infrastructures. Elles concernent aussi le recrutement d'enseignants, la disponibilité des équipements et des manuels scolaires ainsi que les ressources financières nécessaires au fonctionnement des établissements.

Cette dynamique illustre l'étroite interdépendance entre les différents niveaux du système éducatif. Les progrès enregistrés au primaire ne produisent pleinement leurs effets que si le post-primaire est en mesure d'accueillir les nouveaux élèves dans des conditions satisfaisantes. À défaut, une amélioration importante du taux de réussite peut rapidement se traduire par une pression accrue sur les infrastructures.

Dans cette perspective, l'estimation des besoins dus par un taux élevé de réussite au CEP constitue un enjeu majeur de planification de l'éducation. Elle permet d'anticiper les ressources à mobiliser afin d'assurer la continuité des parcours scolaires. Cet exercice suppose toutefois de dépasser une lecture fondée sur le seul nombre d'élèves admis au CEP et de prendre en compte les différents facteurs qui déterminent effectivement les effectifs de la classe de 6e.

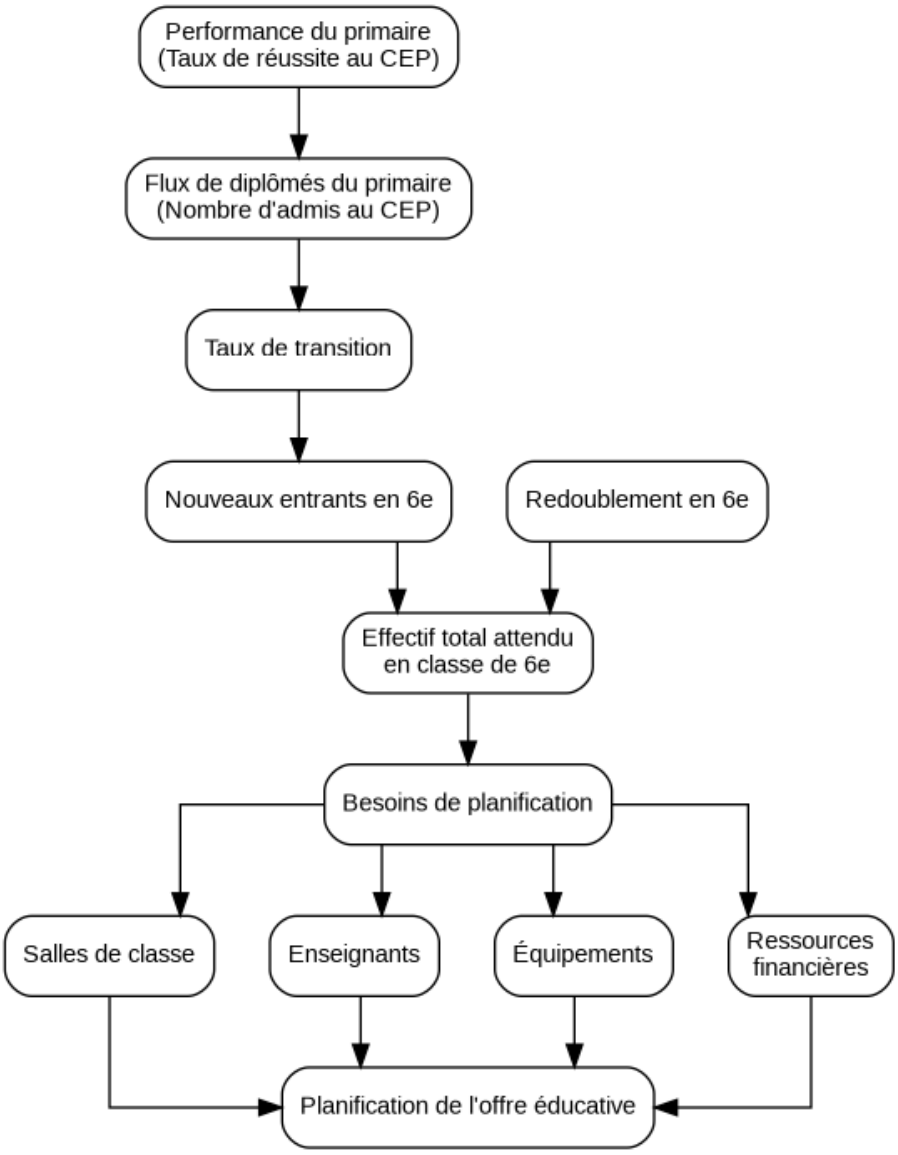
Dans cette étude, la demande éducative induite est définie comme l'accroissement des besoins en capacités d'accueil, en personnels et autres ressources éducatives résultant de l'augmentation du nombre d'élèves susceptibles d'accéder au post-primaire à la suite d'une amélioration du taux de réussite au CEP.

1.3. Cadre conceptuel de l'étude

L'analyse de la littérature présentée dans la section précédente souligne que les travaux existants expliquent largement les déterminants de la réussite scolaire et des transitions éducatives. En revanche, ils accordent encore une place limitée aux conséquences qu'une hausse

exceptionnelle des résultats à un examen national peut avoir sur les besoins futurs du système éducatif. C'est à partir de ce constat qu'a été élaboré le cadre conceptuel retenu dans cette étude.

Figure : Cadre conceptuel reliant la réussite au CEP aux besoins de planification du post-primaire



Source : construit par les auteurs à partir des documents de l'IIPE-UNESCO

La figure synthétise le mécanisme conceptuel retenu dans cette étude. Elle illustre la chaîne causale reliant la réussite au CEP aux besoins de planification du post-primaire. L'effectif attendu en classe de 6^{e} résulte de la combinaison des nouveaux entrants issus du primaire et des redoublants, tandis que cet effectif détermine les besoins futurs en infrastructures, en personnel, en équipements et en ressources financières.

Le cadre conceptuel ainsi défini fournit la grille de lecture de cette recherche et oriente les choix méthodologiques retenus pour estimer les effectifs attendus en classe de 6^{e} ainsi que les besoins qui en découlent.

2.Méthodologie

La démarche méthodologique retenue repose sur la conception d'un modèle de projection. Ce modèle est alimenté par plusieurs sources de données administratives, complétées par des informations relatives aux transitions scolaires et au redoublement. La présente section en présente les principales caractéristiques.

2.1. Sources de données

L'étude repose sur l'exploitation de données administratives issues des statistiques officielles du système éducatif burkinabè. Les principales sources mobilisées sont les annuaires statistiques de l'enseignement primaire et du post-primaire ainsi que les résultats officiels du Certificat d'études primaires (CEP). Ces données permettent de renseigner les paramètres nécessaires à l'estimation des effectifs attendus en classe de 6e à la rentrée scolaire 2026-2027.
Les résultats officiels du CEP 2026, produits par le Ministère de l'Enseignement de Base, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales (MEBAPLN), fournissent le nombre de candidats ayant effectivement composé, le nombre d'admis et le taux de réussite à l'examen. Pour cette session, 319 451 candidats ont pris part aux épreuves, dont 304 213 ont été déclarés admis, soit un taux de réussite de 95,23%. Ces informations constituent le point de départ des projections, le nombre d'admis représentant la population susceptible d'accéder au post-primaire.
Les données relatives à la transition entre le primaire et le post-primaire ainsi qu'aux effectifs et au redoublement en classe de 6e proviennent des statistiques scolaires officielles de l'année scolaire 2024-2025. Le taux de transition retenu dans le modèle est de 94,48%, tandis que le taux de redoublement en classe de 6e s'établit à 16,8%. Ces paramètres permettent respectivement d'estimer les nouveaux entrants issus du primaire et les élèves susceptibles de reprendre la classe de 6e.
Les projections portent sur l'année scolaire 2026-2027. En l'absence de données définitives sur les inscriptions à cette rentrée au moment de l'étude, elles reposent sur l'hypothèse d'un maintien des principaux paramètres de transition et de redoublement observés antérieurement. Les effectifs obtenus constituent ainsi des estimations conditionnelles, dont les valeurs dépendent des hypothèses retenues.
Pour apprécier les besoins supplémentaires en capacités d'accueil, l'étude mobilise également la norme de planification de 70 élèves par groupe pédagogique en classe de 6e. Cette référence permet de convertir les effectifs projetés en nombre théorique de groupes pédagogiques nécessaires. L'analyse est limitée à l'enseignement post-primaire général et ne prend pas en compte les élèves orientés vers l'enseignement et la formation techniques et professionnels (EFTP).
Le recours à ces différentes sources se justifie par leur caractère officiel et leur couverture nationale. Toutefois, l'utilisation de paramètres issus d'années scolaires antérieures introduit une incertitude dans les projections, notamment lorsque les comportements de transition ou de redoublement évoluent d'une année à l'autre. Afin d'apprécier la sensibilité des projections à différentes hypothèses de poursuite des études, trois scénarios ont été construits en faisant varier le taux de transition entre le primaire et le post-primaire, tout en maintenant constant le taux de redoublement en classe de 6e.

2.2. Modèle de projection

L'estimation des effectifs attendus en classe de 6e repose sur un modèle de projection des flux scolaires. Celui-ci distingue deux composantes : les nouveaux entrants issus du primaire, correspondant aux élèves admis au Certificat d'études primaires (CEP) qui poursuivent leur scolarité au post-primaire, et les redoublants, constitués des élèves qui reprennent la classe de 6e. L'effectif total projeté correspond à la somme de ces deux catégories :

$$E_{6e,n} = N_{6e,n} + R_{6e,n} \quad (0)$$

Étape 1 : Nouveaux entrants en 6e

$$N_{6e,n} = A_n \, X \, T_{n-1} \quad (2)$$

Étape 2 : Estimation du nombre d'admis au CEP

$$A_n = C_n \, X \, T_{CEP,n} \quad (1)$$

Étape 3 : Estimation du nombre de redoublants de la classe de 6e

$$R_{6e,n} = E_{6e,n-1} \, X \, r_{6e,n-1} \quad (3)$$

Étape 4 : Projection de l'effectif total de la classe de 6e

$$E_{6e,n} = N_{6e,n} + R_{6e,n} \quad (0)$$

$$E_{6e,n} = C_n \, X \, T_{CEP,n} \, X \, T_{n-1} + E_{6e,n-1} \, X \, r_{6e,n-1} \quad (5)$$

Avec :

$E_{6e,n}$: effectif projeté de la classe de 6e de l'année n ;

A_n : nombre d'admis au CEP de l'année n ;

C_n : nombre de candidats au CEP de l'année n ;

$T_{CEP,n}$: taux de réussite au CEP de l'année n ;

T_{n-1} : taux de transition de la classe du primaire au post-primaire de l'année n-1 ;

$R_{6e,n}$: nombre de redoublants de la classe de 6e de l'année n ;

$E_{6e,n-1}$: effectif de la classe de 6e de l'année n-1 ;

$r_{6e,n-1}$: taux de redoublement de la classe de 6e de l'année n-1 ;

Au-delà de l'estimation des effectifs, le modèle permet également d'apprécier les besoins supplémentaires induits par l'augmentation attendue du nombre d'élèves. La section suivante présente la démarche retenue pour cette estimation

2.3. Estimation des besoins supplémentaires

À partir de l'effectif projeté en classe de 6e, les besoins supplémentaires sont estimés en termes de groupes pédagogiques. Conformément aux normes nationales de planification en vigueur au Burkina Faso, un groupe pédagogique de 6e est prévu pour accueillir 70 élèves. Le nombre de groupes pédagogiques nécessaires est donc obtenu en rapportant l'effectif projeté à cette norme, soit :

$$D_{6e,n} = \frac{E_{6e,n}}{70}$$

avec :

- $D_{6e,n}$ représente le nombre de groupes pédagogiques de 6e nécessaires au cours de l'année scolaire n ;
- $E_{6e,n}$ correspond à l'effectif projeté de la classe de 6e.

Les besoins additionnels sont ensuite obtenus en comparant le nombre de divisions projetées à celui des divisions effectivement ouvertes au cours de l'année scolaire précédente. Cette approche permet de mesurer l'effort supplémentaire que le système éducatif devra consentir pour accueillir les nouveaux effectifs.

Dans le cadre de cette étude, les divisions supplémentaires sont considérées comme un indicateur des besoins additionnels en capacités d'accueil. Leur création implique généralement la mobilisation de ressources complémentaires, notamment en matière de salles de classe, de mobilier, d'équipements pédagogiques et de fonctionnement des établissements.

En revanche, les besoins en enseignants ne sont pas estimés de manière quantitative. Au premier cycle de l'enseignement secondaire, les enseignants interviennent par discipline et leur affectation dépend de plusieurs paramètres tels que les volumes horaires des différentes matières, les obligations réglementaires de service. Ces éléments dépassent le cadre du modèle de projection retenu dans cette étude mais seront abordés dans la discussion des implications pour la planification éducative.

Les estimations présentées précédemment reposent sur les valeurs observées des principaux paramètres. Afin d'apprécier la sensibilité des résultats à différentes hypothèses de transition entre le primaire et le post-primaire, trois scénarios de projection ont été élaborés.

2.4. Construction des scénarios

Les projections réalisées dans cette étude reposent sur trois scénarios destinés à apprécier l'incidence de différentes évolutions du taux de transition, à taux de redoublement constant, sur les effectifs attendus en classe de 6^{e}. Cette approche permet d'intégrer une part d'incertitude dans les projections et d'offrir aux décideurs plusieurs hypothèses d'évolution susceptibles d'éclairer la planification de l'éducation.

Le premier correspond au scénario tendanciel. Il repose sur l'hypothèse que les taux de transition du primaire vers le post-primaire et de redoublement en classe de 6^{e} demeurent identiques à ceux observés au cours de l'année scolaire précédente. Il constitue ainsi le scénario de référence.

Le deuxième, qualifié de scénario optimiste, suppose une augmentation du taux de transition vers le post-primaire. Cette hypothèse traduit une amélioration de l'accès effectif des élèves admis au CEP à la classe de 6^{e}, sans modification du taux de redoublement. Elle permet d'apprécier les besoins supplémentaires qui résulteraient d'une poursuite plus importante des études.

Enfin, le scénario prudent repose sur l'hypothèse d'un taux de transition inférieur à la valeur observée, tandis que le taux de redoublement est maintenu constant. Il permet d'estimer les besoins minimaux auxquels le système éducatif pourrait être confronté. Dans cette configuration, la diminution du taux de transition se traduit par une réduction du nombre de nouveaux entrants en classe de 6^{e} et par conséquent, par une pression moins forte sur les capacités d'accueil du post-primaire.

Tableau 1 : Hypothèses retenues pour la construction des scénarios de projection

Scénario	Taux de transition	Taux de redoublement
Tendanciel	valeur observée	valeur observée
Optimiste	supérieur à la valeur observée	valeur observée
Prudent	inférieur à la valeur observée	valeur observée

Les méthodes décrites précédemment ont été appliquées aux données disponibles afin d'estimer les effectifs attendus en classe de 6^{e} et les besoins supplémentaires qui en découlent. Les principaux résultats de cette analyse sont présentés dans la section suivante.

3.Résultats

Conformément au cadre conceptuel retenu, les résultats sont présentés selon une progression logique. Ils débutent par l'évolution du taux de réussite au CEP, avant d'examiner les projections des effectifs attendus en classe de 6e et les besoins supplémentaires qui en découlent.

3.1. Évolution du taux de réussite au CEP

Avant de procéder aux projections des effectifs attendus dans l'enseignement post-primaire, il convient d'examiner l'évolution récente du taux de réussite au CEP. Le tableau 2 retrace l'évolution de cet indicateur entre 2021 et 2026 et montre la dynamique ayant conduit au niveau exceptionnel observé en 2026.

Tableau 2 : Évolution du taux de réussite au CEP de 2021 à 2026

Année	**2021**	**2022**	**2023**	**2024**	**2025**	**2026**
Taux au CEP	60,00	63,26	71,48	82,03	89,21	95,23

Sources : Annuaire statistique 2024-2025 de l'enseignement primaire, Résultats officiels du CEP 2026, DGEC-EPPNF/MEBAPLN.

Les résultats du CEP montrent une amélioration continue du taux de réussite au Burkina Faso au cours de la période 2021-2026. Ainsi, en cinq ans, le taux de réussite a gagné 35,2 points de pourcentage

Cette progression est d'autant plus remarquable qu'elle s'est produite dans un laps de temps relativement court et dans un contexte marqué par des défis sécuritaires qui auraient pu, au contraire, freiner cette progression.

Le résultat enregistré en 2026 apparaît ainsi comme un véritable tournant. Il prolonge la tendance observée depuis plusieurs années, tout en portant le taux de réussite à un niveau jamais atteint auparavant. Dans une étude consacrée à cette performance exceptionnelle, Ouédraogo et Bagré (2026) montrent que cette progression est notamment liée au renforcement du pilotage pédagogique, à l'amélioration de l'encadrement des enseignants et aux différentes réformes engagées au cours de la dernière décennie.

Si cette évolution constitue une avancée majeure pour l'enseignement primaire, elle soulève également de nouveaux enjeux pour la planification du système éducatif.

Les analyses qui suivent s'inscrivent dans cette perspective. Elles visent à estimer les besoins supplémentaires que cette hausse exceptionnelle du taux de réussite est susceptible de générer pour le post-primaire.

3.2. Estimation des nouveaux entrants en classe de 6e

À partir des résultats de la session 2026 du CEP, il est possible d'estimer le nombre d'élèves susceptibles d'accéder au premier cycle de l'enseignement secondaire à la rentrée suivante comme décrit dans la méthodologie de l'étude. Sur les 319 451 candidats ayant pris part à l'examen, 304 213 ont été déclarés admis, soit un taux de réussite de 95,23%.

L'obtention du CEP ne signifie toutefois pas que tous ces élèves intégreront effectivement une classe de 6e. La poursuite des études dépend de ce fait du taux de transition entre le primaire et le post-primaire. Or, au moment de cette étude, cette information n'était pas encore disponible pour l'année scolaire 2026-2027. Afin de réaliser les projections, nous retenons donc l'hypothèse d'une stabilité de ce taux et appliquons la dernière valeur disponible, soit 94,48%, observée au cours de l'année scolaire 2024-2025.

Dans ces conditions, le nombre de nouveaux entrants en classe de 6e est estimé à 287 420 élèves. Autrement dit, une très forte proportion des élèves admis au CEP devrait poursuivre sa scolarité

au post-primaire dès la rentrée suivante, ce qui traduit un niveau de transition particulièrement élevé.

Ces nouveaux entrants constituent la principale composante des effectifs attendus en classe de 6e. Ils serviront de base aux estimations des besoins supplémentaires en capacités d'accueil, auxquels s'ajouteront les élèves appelés à redoubler cette classe.

Tableau 3 : Estimation des nouveaux entrants en classe de 6e

Indicateur	**Valeur**
Nombre de candidats au CEP	319 451
Taux de réussite au CEP	95,23%
Nombre d'élèves admis	304 213
Taux de transition retenu	94,48%
Nombre estimé de nouveaux entrants en 6e	**287 420**

Source : Construit par les auteurs

Afin d'apprécier l'évolution des flux entre le primaire et le post-primaire, le tableau 4 présente le nombre d'admis au CEP ainsi que celui des nouveaux entrants en classe de 6e en 2025 et 2026. Il permet de mesurer l'incidence de la progression des admissions au CEP sur les effectifs attendus à l'entrée du premier cycle de l'enseignement secondaire.

Tableau 4 : Évolution du nombre d'admis au CEP et des nouveaux entrants en classe de 6e entre 2025 et 2026

Année	**Admis au CEP**	**Nouveaux entrants en 6e**
2025	294 297	278 056
2026	304 213	287 420
Variation	+ 9 916	+ 9 364

Source : Construit par les auteurs

Le nombre d'admis au CEP a augmenté par rapport à 2025, de 9 916 élèves tandis que les nouveaux entrants en 6e ont progressé de 9 364 élèves. Cette évolution montre que l'accroissement du nombre de diplômés du primaire s'est accompagné d'une augmentation presque équivalente des admissions au post-primaire.

3.3. Contribution des redoublants à l'effectif total

L'évolution des effectifs de la classe de 6e ne s'explique pas uniquement par le nombre de nouveaux élèves admis au sortir du primaire. Elle est aussi liée au phénomène des redoublements, qui contribue chaque année à accroître les effectifs de ce niveau d'enseignement.

Au cours de l'année scolaire 2024-2025, la classe de 6e comptait 319 699 élèves. Avec un taux de redoublement de 16,8% (MESFPT, 2025), le nombre de redoublants est estimé à environ 53 700 élèves.

Pour l'année scolaire 2025-2026, si l'on retient l'hypothèse d'un maintien du taux de redoublement à 16,8%, le nombre de redoublants resterait proche de 53 700 élèves. Cela signifie qu'environ 53 700 élèves pourraient reprendre la classe de 6e à la rentrée scolaire 2026-2027.

L'agrégation des nouveaux entrants et des redoublants permet d'estimer l'effectif total attendu en classe de 6e.

3.4. Effectif total attendu en 6e

L'effectif attendu en classe de 6e résulte à la fois de l'arrivée des nouveaux élèves issus du primaire et du maintien des redoublants. Pour l'année scolaire 2026-2027, le nombre de nouveaux entrants est estimé à 287 420 élèves. En retenant l'hypothèse d'un nombre de redoublants comparable à celui observé en 2024-2025, soit environ 53 700 élèves, l'effectif total de la classe de 6e pourrait atteindre près de 341 100 élèves.

Cette projection est en hausse par rapport à la situation de référence observée en 2024-2025. A ce titre, les établissements post-primaires accueillaient 319 699 élèves en classe de 6e en 2024-2025. L'effectif attendu pour la prochaine rentrée représenterait ainsi une augmentation d'environ 21 400 élèves.

Rapportée à l'effectif de référence, cette progression correspond à un taux d'accroissement estimé à 6,7%. Elle s'explique principalement par la hausse du nombre d'élèves admis au CEP, combinée au maintien d'un niveau élevé de transition vers la classe de 6e.

Cette évolution mérite une attention particulière, car elle aura des répercussions directes sur les capacités d'accueil des établissements d'enseignement post-primaire. L'arrivée de plus de 21 000 élèves supplémentaires en classe de 6e générera des besoins additionnels en salles de classe, en enseignants, en tables-bancs, en manuels scolaires ainsi qu'en autres ressources pédagogiques. Dans les établissements où les effectifs sont déjà élevés, cette augmentation pourrait également accentuer la taille des classes.

Il est donc essentiel d'anticiper cette hausse afin de préparer la rentrée scolaire dans les meilleures conditions. Cela suppose d'adapter les capacités d'accueil, de planifier la répartition des élèves et de mobiliser, en temps opportun, les ressources humaines, matérielles et financières nécessaires, notamment dans les localités où la pression sur les établissements post-primaires est déjà importante.

3.5. Besoins supplémentaires en capacités d'accueil

L'augmentation attendue des effectifs en classe de 6e exercera inévitablement une pression supplémentaire sur les capacités d'accueil des établissements post-primaires. Si cette évolution reflète les excellents résultats enregistrés au CEP et le maintien d'un taux de transition élevé, elle impose également d'anticiper les besoins afin de garantir une rentrée scolaire dans de bonnes conditions.

Sur la base d'un effectif normatif de 70 élèves par groupe pédagogique, l'arrivée de 21 420 élèves supplémentaires nécessiterait la création d'environ 307 groupes pédagogiques. Ce chiffre fournit une première estimation de l'effort que devra fournir le système éducatif pour absorber cette hausse des effectifs. Selon les contextes locaux, cet accroissement pourra être pris en charge par l'ouverture de nouvelles salles de classe, une utilisation plus intensive des infrastructures existantes ou, lorsque les capacités d'accueil seront insuffisantes, par le recours à des solutions temporaires.

Cette augmentation des groupes pédagogiques entraînera également des besoins supplémentaires en personnel enseignant. Au-delà des ressources humaines, les besoins concerneront aussi les équipements et les matériels pédagogiques. L'ouverture de nouveaux groupes nécessitera notamment des tables-bancs, des manuels scolaires, du matériel didactique ainsi que l'ensemble des équipements indispensables au bon fonctionnement des classes.

Dans ces conditions, l'anticipation apparaît importante. Une planification précoce permettra de mobiliser les ressources au moment opportun, de limiter les risques de surcharge des classes et de préserver la qualité des conditions d'enseignement. Elle contribuera également à préparer la prochaine rentrée scolaire dans les meilleures conditions, notamment dans les zones où les

établissements post-primaires sont déjà confrontés à une forte pression sur leurs capacités d'accueil.

3.6. Résultats selon les scénarios

Afin d'évaluer les effets de différentes hypothèses de transition entre le primaire et le post-primaire, trois scénarios ont été retenus. Le premier correspond à une hypothèse prudente, fondée sur un taux de transition de 90%. Le deuxième s'appuie sur le taux effectivement observé en 2025, soit 94,48%, tandis que le troisième retient une hypothèse plus favorable avec un taux de 95%.

Tableau 6 : Résultats des projections des effectifs de la classe de 6e selon les différents scénarios

Indicateurs	**Prudent**	**Tendanciel**	**Optimiste**
Taux de transition	90,00%	94,48%	95,00%
Nouveaux entrants en 6e	273 792	287 420	289 002
Redoublants (hypothèse constante)	53 700	53 700	53 700
Effectif total attendu en 6e	327 492	341 120	342 702
Augmentation par rapport à 2024-2025	7 793	21 420	23 003
Taux d'accroissement	2,44%	6,70%	7,20%

Source : Résultats du modèle de projection

Les simulations montrent que, quelle que soit l'hypothèse retenue, les effectifs de la classe de 6e devraient être en hausse par rapport à l'année scolaire 2024-2025. L'ampleur de cette progression varie toutefois selon le taux de transition considéré.

Le scénario fondé sur le taux de transition observé au cours de l'année scolaire 2024-2025 (94,48 %) apparaît comme le plus vraisemblable. Il conduit à un effectif prévisionnel d'environ 341 100 élèves, soit plus de 21 400 élèves supplémentaires par rapport à l'année précédente.

Dans le scénario prudent, la hausse des effectifs serait limitée à près de 7 800 élèves. À l'inverse, le scénario optimiste conduirait à une augmentation d'un peu plus de 23 000 élèves. Si les écarts entre les différents scénarios restent relativement contenus, ils traduisent néanmoins des besoins supplémentaires en infrastructures, en personnel enseignant, en équipements pédagogiques et en ressources financières.

Ces simulations montrent tout l'intérêt d'intégrer une certaine marge de flexibilité dans la préparation de la rentrée scolaire. Une telle démarche permettra d'ajuster les capacités d'accueil en fonction des effectifs effectivement enregistrés, tout en veillant à préserver des conditions d'enseignement et d'apprentissage satisfaisantes.

Au regard des résultats de cette analyse prospective, il apparaît opportun de formuler quelques suggestions susceptibles d'accompagner la préparation de la rentrée scolaire 2026-2027 et de faciliter la prise en compte des besoins induits par l'augmentation attendue des effectifs en classe de 6e.

4. Discussion

4.1. Un succès scolaire qui crée une nouvelle pression sur le système

Les résultats obtenus mettent en évidence une dynamique étroitement liée : l'amélioration du taux de réussite au CEP, qui traduit les bonnes performances du sous-secteur primaire, s'accompagne d'une augmentation de la demande d'accès au post-primaire. Cette évolution

suppose toutefois que ce niveau d'enseignement dispose des capacités nécessaires pour absorber les nouveaux flux. À défaut, les progrès enregistrés au primaire risquent de créer des tensions sur les établissements d'accueil.

Cette dynamique est également observée dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. Le Rapport GEM Afrique souligne que les progrès en matière d'achèvement du primaire entraînent une augmentation des besoins au secondaire. De même, l'IIPE-UNESCO rappelle la nécessité d'anticiper les effets des progrès réalisés à un niveau d'enseignement sur les niveaux suivants. L'UNESCO (2016, 2024) et la Banque mondiale (2018) insistent ainsi sur le renforcement des capacités d'accueil et la préparation des transitions entre les cycles afin d'éviter de nouveaux goulets d'étranglement.

L'analyse présentée ici apporte un éclairage complémentaire : l'amélioration rapide des performances ne constitue pas seulement un résultat positif en matière d'apprentissage et de réussite scolaire ; elle génère également de nouveaux besoins de planification. Dans le cas du Burkina Faso, le niveau exceptionnel de réussite au CEP enregistré en 2026 apparaît ainsi comme une performance du primaire, mais aussi comme un indicateur précoce de la pression susceptible de s'exercer sur les établissements post-primaires.

Toutefois, l'augmentation du nombre d'admis au CEP ne se traduit pas automatiquement par une hausse équivalente des effectifs en classe de 6e. Cette relation dépend notamment du taux de transition, dont le rôle mérite d'être examiné.

4.2. Le taux de transition comme facteur modérateur

Entre l'obtention du certificat et la poursuite effective des études interviennent plusieurs facteurs, notamment les capacités d'accueil des établissements, les conditions socio-économiques des ménages, l'accessibilité géographique des structures éducatives ou encore les choix des familles.

Dans ce contexte, le taux de transition constitue un indicateur déterminant pour apprécier la proportion d'élèves admis au CEP qui poursuivent effectivement leur scolarité au post-primaire. Les simulations réalisées montrent qu'une variation, même modeste, de ce taux influence directement les effectifs attendus en classe de 6^{e}.

Ces résultats confirment les travaux de l'Institut de statistique de l'UNESCO (UIS, 2023), qui considèrent le taux de transition comme un indicateur capital pour suivre la continuité des parcours scolaires. Ils rejoignent également les recommandations de l'IIPE-UNESCO, selon lesquelles les projections d'effectifs doivent intégrer non seulement les résultats scolaires, mais aussi les comportements de transition entre les différents ordres d'enseignement.

Cette observation est cohérente avec les analyses du PASEC, qui montrent que les performances scolaires ne se traduisent pas systématiquement par une poursuite effective des études. Les transitions entre les différents cycles demeurent tributaires de facteurs institutionnels, économiques et territoriaux.

Le taux de transition explique une part importante des effectifs accueillis au post-primaire. Toutefois, il ne constitue pas le seul facteur à prendre en compte. Le redoublement contribue lui aussi à l'évolution des effectifs en occupant une partie des capacités d'accueil disponibles.

4.3. Le redoublement comme facteur d'encombrement

Les résultats obtenus confirment les conclusions de plusieurs recherches conduites en Afrique francophone. En effet, les analyses du PASEC montrent que le redoublement mobilise une part importante des capacités d'accueil sans produire, dans la plupart des cas, les effets pédagogiques

attendus. Il constitue également un facteur d'augmentation des coûts unitaires de l'éducation. Les résultats mettent également en évidence le rôle du redoublement dans l'évolution des effectifs. Les capacités d'accueil ne sont pas uniquement mobilisées par les nouveaux entrants ; elles le sont aussi par les élèves appelés à reprendre cette classe.

Dans ces conditions, un taux de redoublement relativement élevé contribue à accroître les effectifs et réduit d'autant les places disponibles pour les nouveaux admis. Cette situation peut conduire, selon les contextes, à une augmentation des effectifs par classe ou à la nécessité d'ouvrir de nouveaux groupes pédagogiques.

Ces observations sont cohérentes avec les travaux de l'UNESCO (2015) et de l'OCDE (2023), qui montrent que le redoublement représente un facteur de pression sur les systèmes éducatifs tout en mobilisant des ressources importantes. Dans le contexte burkinabè, cette analyse indique une dimension souvent peu prise en compte dans les exercices de planification : au-delà de ses conséquences pédagogiques, le redoublement constitue également un facteur d'encombrement des capacités d'accueil. Il influence directement les besoins en salles de classe, en enseignants et en équipements.

La combinaison d'un taux de transition élevé et du maintien d'un volume important de redoublants accentue la pression sur les capacités d'accueil du post-primaire. Lorsque ces capacités n'évoluent pas au même rythme que les effectifs, plusieurs risques sont susceptibles d'apparaître.

4.4. Les risques d'une capacité d'accueil insuffisante

L'augmentation attendue des effectifs en classe de 6e devra s'accompagner d'un renforcement des capacités d'accueil du post-primaire. À défaut, la hausse des admissions au CEP pourrait entraîner une surcharge des classes, avec des conséquences sur les conditions d'enseignement et les apprentissages (Banque mondiale, 2018 ; PASEC, 2020).

L'insuffisance de l'offre publique pourrait également accroître le recours aux établissements privés, notamment en milieu urbain, au risque de renforcer les inégalités liées aux capacités financières des ménages. Dans certaines localités, le manque de places pourrait retarder, voire empêcher, l'entrée en 6e de certains élèves admis au CEP. Ces difficultés pourraient être plus marquées dans les régions déjà confrontées à un déficit d'infrastructures ou à une forte croissance des effectifs, accentuant ainsi les disparités d'accès au post-primaire (IIPE-UNESCO, 2021).

Ces risques ne sont toutefois pas inévitables. Ils soulignent surtout la nécessité d'anticiper les besoins générés par les progrès enregistrés au primaire afin de préserver à la fois la continuité des parcours scolaires, la qualité des apprentissages et l'équité du système.

Ces constats conduisent ainsi à s'interroger sur les principaux enseignements que ces résultats peuvent apporter à la planification éducative.

4.5. Les implications pour la planification de l’éducation

Les résultats montrent que la planification du primaire et celle du post-primaire ne peuvent être conduites séparément. Les progrès enregistrés au primaire se répercutent sur les niveaux suivants et doivent donc être intégrés aux exercices de programmation (IIPE-UNESCO, 2021).

L'un des principaux apports de cette étude est précisément de montrer que les résultats du CEP ne constituent pas seulement un indicateur de performance scolaire. Ils peuvent également servir de signal précoce pour anticiper les flux vers le post-primaire et estimer les besoins en infrastructures, enseignants, équipements et financements. Ces projections doivent néanmoins

intégrer le taux de transition, puisque tous les admis au CEP n'accèdent pas nécessairement à la classe de 6e (UIS, 2023).

La planification gagnerait ainsi à exploiter davantage les résultats du CEP dans les exercices de prévision des effectifs, tout en tenant compte des dynamiques démographiques et des capacités d'accueil propres à chaque région. Une meilleure coordination entre les structures chargées du primaire et du post-primaire permettrait alors d'anticiper les besoins et d'orienter plus efficacement les investissements.

En somme, exploités suffisamment tôt, les résultats du CEP peuvent devenir un véritable outil d'aide à la décision et contribuer à une planification plus prospective du système éducatif.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'estimer les implications du taux exceptionnel de réussite enregistré au Certificat d'études primaires (CEP) en 2026 sur les effectifs attendus en classe de 6e, ainsi que sur les besoins en capacités d'accueil du post-primaire au Burkina Faso. Pour y parvenir, elle s'est appuyée sur les données administratives relatives aux résultats du CEP, aux taux de transition, aux effectifs scolaires et au redoublement. Ces informations ont permis de construire un modèle simple de projection afin d'apprécier les implications de cette évolution pour la planification éducative.

Les résultats montrent qu'une hausse du nombre d'admis au CEP se traduit directement par une augmentation des effectifs attendus en classe de 6e. Dans le scénario tendanciel, les établissements post-primaires devraient accueillir plus de 21 000 élèves supplémentaires ; cela représente un besoin d'environ 307 groupes pédagogiques supplémentaires, auxquels s'ajoutent les besoins en personnel enseignant, en équipements et en ressources financières. Ces résultats soulignent l'importance d'anticiper ces besoins en s'appuyant sur une analyse conjointe des performances scolaires, des taux de transition et du redoublement.

Au-delà de ces estimations, cette recherche montre que les résultats d'un examen national peuvent être mobilisés comme un véritable outil d'aide à la décision. Exploités suffisamment tôt, ils permettent non seulement d'apprécier les performances du système éducatif, mais aussi d'anticiper les besoins futurs et d'orienter plus efficacement la programmation des ressources. L'un des principaux apports de cette étude est le fait d'avoir proposé une démarche simple, reproductible et fondée sur les données pour accompagner la planification des capacités d'accueil.

Ces résultats ouvrent plusieurs perspectives de recherche. D'abord, les projections pourront être confrontées aux données réelles de la rentrée 2026-2027. Des analyses à l'échelle régionale ou provinciale permettraient ensuite de mieux localiser les tensions sur les capacités d'accueil et d'en évaluer les conséquences sur les besoins en enseignants, les ressources financières et la qualité des apprentissages. Plus largement, cette démarche pourrait être appliquée à d'autres pays et contribuer à faire des résultats aux examens nationaux un véritable outil d'anticipation et de planification éducative.

REFERENCES

[1] Bagré W. O, Sawadogo F & Ouédraogo W. (2026). *Les déterminants de la faible transition du primaire au post-primaire au Burkina Faso : une analyse multiniveau*

Numéro spécial, no 3, février 2026, Vol 1, pp 159-179, ISSN 2756-7370 (Imprimé) ISSN 2756-7575 (En ligne) ;

[2] Bagré W. O. (2024). *Les déterminants de la faible transition du Primaire au post-primaire au Burkina Faso*, Thèse unique de Doctorat en Sciences de l'éducation, Université Norbert Zongo, Burkina Faso ;

[3] Bahouayila, B. (2016). *Les déterminants du décrochage scolaire chez les adolescents au Congo.* Pré-Publication, Document De Travail, https://hal.science/hal-01348728

[4] Banque mondiale. (2018). *World Development Report 2018: Learning to Realize Education's Promise*. Washington, DC: World Bank.

[5] Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN). (2020). *PASEC 2019 : Qualité des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone : Performances et environnement de l'enseignement-apprentissage au primaire*. Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN (PASEC).

[6] Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN). (1999). *Le redoublement : Mirage de l'école africaine ?* Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN (PASEC).

[7] Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN). (2015). *Performances des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone : Compétences et facteurs de réussite au primaire*. Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN (PASEC).

[8] Coulibaly, A. (2013). *Politique de l'éducation au Mali de 1884 à 2012 : Entre rupture et adaptation.*

[9] De Landsheere, G. (1992). *Évaluation continue et Examen, Précis de Docimologie (Sixième édition revue et augmentée). Labor*.

[10] De Landsheere, G. (1994). *Le pilotage du système éducatif.* De Boek Université.

[11] Guindo, A. S. (2021). *Multilinguisme et enseignement / apprentissage des langues en Pays dogon (Mali) [Thèse de Doctorat]*. Université Paul Valéry - Montpellier III. https://theses.hal.science/tel-03324343v1

[12] Huisman, J., & Smits, J. (2015). *Keeping Children in School: Effects of Household and Context Characteristics on School Dropout in 363 Districts of 30 Developing Countries.* Sage Open, 5(4), 2158244015609666. https://doi.org/10.1177/2158244015609666

[13] Institut international de planification de l'éducation (IIPE-UNESCO). (2021). *Guidelines for education sector analysis: Volume 1 – Making sense of the education context*. UNESCO.

[14] Maroy, C., & Dupriez, V. (2000). *La régulation dans les systèmes scolaires.* Revue française de pédagogie, 130(1), 73-87. https://doi.org/10.3406/rfp.2000.1054

[15] Ministère de l'enseignement de base, de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales (2025). Synthèse de l'annuaire statistique de l'enseignement primaire 2024-2025;

[16] Ministère de l'enseignement de base, de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales (2026). Résultats du Certificat d'études primaires, session 2026;

[17] Ministère de l'enseignement de base, de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales (2025). Annuaire statistique de l'enseignement primaire 2024-2025;

[18] Ministère de l'enseignement secondaire et de la formation professionnelle et technique (2025). Annuaire statistique de l'enseignement post-primaire et secondaire 2024-2025;

[19] Organisation de coopération et de développement économiques. (2023). *PISA 2022 Results (Volume I): The State of Learning and Equity in Education*. Paris: OECD Publishing.

[20] Ouédraogo, W., & Bagré, W. O. (2026). Comment le Burkina Faso est passé à 95,23% de taux de succès au CEP ? Le rôle du pilotage pédagogique dans une décennie de réformes éducatives. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 4(5), 8984–8998. DOI: 10.5281/zenodo.23064038.

[21] UNESCO Institute for Statistics. (2023). *SDG 4 data digest 2023: Global and regional trends in education*. UNESCO Institute for Statistics.

[22] UNESCO. (2005). *Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2005 : L'exigence de qualité*. GEM Report UNESCO. https://doi.org/10.54676/OIAY6401

[23] UNESCO. (2015). *Éducation 2030 : Déclaration d'Incheon et Cadre d'action pour la mise en œuvre de l'Objectif de développement durable 4*. UNESCO.

[24] UNESCO. (2023). *Global Education Monitoring Report 2023: Spotlight on Africa*. UNESCO.

[25] UNESCO. (2023). *Global education monitoring report 2023: Technology in education: A tool on whose terms? Regional report for sub-Saharan Africa*. UNESCO.

[26] Yerly, G. (2014). Les effets de l'évaluation externe des acquis des élèves sur les pratiques des enseignants Analyse du regard des enseignants du primaire [Thèse de Doctorat en Sciences de l'Éducation]. Université de Fribourg.